

Scandale absolu : les lapins ont des poils et les faisans ont des plumes !

écrit par Raoul Girodet | 4 novembre 2020



Ah que ferait-on sans les articles de fond de FranceInfo !

Nous avons appris qu'un supermarché avait eu l'outrecuidance de proposer à la vente des lapins non dépouillés et des faisans non plumés !

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/vaucluse/supermarche-morieres-avignon-met-rayon-animaux-entiers-barquette-provoque-indignation-1890196.html>.

Horreur suprême !

Vous rendez-vous compte ? C'est bien la preuve que les animaux ont été vivants avant qu'ils arrivent sur les étales !

Fort heureusement, de bonnes âmes veillent. Une photo a été postée sur les réseaux sociaux et a bien sûr « provoqué une vague d'indignation », et « suscité une vague de réactions outrées sur les réseaux sociaux ».

Et, très logiquement, le Groupe Leclerc, dont le magasin a été épinglé se confond en plates excuses :

“Nous avons contacté le magasin de Morières qui a retiré de la vente ces produits de gibier d'élevage. Le magasin s'excuse auprès des personnes qui ont été heurtées.”

Tous les ingrédients de la décadence en un seul article :

– Des fêlés tendance végan s'émeuvent.

Mais où est le vrai problème ? J'ai encore le souvenir d'un passé pas si lointain où, sur les marchés en période de chasse, on vendait le petit gibier entier. C'était un moment de bonheur pour mes enfants de voir les chatoyants plumage des faisans ou la fourrure des garennes accrochés en guirlande au-dessus de l'étal.

– Le Net s'enflamme.

La majorité de nos concitoyens sont des citadins n'ayant aucune connaissance de la vie à la campagne, ni de la nature. Ils n'ont rencontré des bêtes de basse-cour que dans des « fermes pédagogiques » et les seuls lapins qu'ils ont pu voir sont des bêtes de compagnie vendues chez Animal Center.

Pour compenser, plus ils sont loin de la vraie nature, plus ils sont écologistes !

– La culture de l'excuse prend le dessus.

Mais pourquoi diable une chaîne comme Leclerc juge-t-elle indispensable de s'autoflageller pour une faute inexistante ? Si j'avais été le directeur du Leclerc, je leur aurais répondu en leur racontant un petit souvenir d'enfance (voir ci-après). J'aurais peut-être perdu définitivement quelques clients, mais ce genre de client, je préfère l'envoyer chez mes concurrents...

Quand comprendra-t-on qu'il faut cesser d'accorder la moindre importance aux infimes minorités de tarés cherchant à imposer leur loi ?

Leur prêter attention, c'est déjà les légitimer. C'est d'ailleurs la seule chose qu'ils cherchent : exister pour distiller leur venin de citadins frustrés de méconnaître la vraie vie.

Souvenir d'enfance : les lapins.

Mon Grand-père élevait ses lapins dans des clapiers qu'il avait lui-même fabriqués.

J'aimais bien m'occuper de ces gentilles bestioles. Pour cela j'allais couper de l'herbe avec une petite faucille bien aiguisée. Il fallait faire très attention de ne pas leur donner n'importe quoi ! Certaines plantes pouvaient les tuer net : la rhubarbe, l'ail des ours, le lierre ou le sureau. J'avais remarqué qu'ils préféraient le plantain, les carottes sauvages, les pissenlits et qu'ils appréciaient les pommes tombées à terre. Ils adoraient aussi les croûtons de pain. Quand ils me voyaient approcher, ils se pressaient contre leur grillage, savourant à l'avance les bonnes herbes que j'étais allé leur chercher.

J'aimais les caresser, et c'était pour moi une joie de voir la nombreuse portée de lapereaux. Grand-père m'avait un jour appelé quand une lapine mettait bas : les petits sortaient de son ventre, elle cisailait le cordon ombilical avec ses grandes dents, puis mangeait le placenta avant de lécher ses petits.

Mais la vraie fête, c'était le jour où Grand-père tuait le lapin. Il le saisissait par les pattes arrière et lui mettait la tête en bas. Le lapin gigotait dans tous les sens. Grand-père lui collait une bonne baffe derrière le cou et le lapin arrêtait de bouger. Aussitôt, les pattes arrière étaient accrochées avec deux ficelles à deux clous sur la porte de la grange. Grand-père lui arrachait un œil pour le saigner.

Je tenais soigneusement le bol sous la tête du lapin pour recueillir le beau sang rouge foncé. Pépé mettait ensuite une bonne rasade de gnôle dans le bol, je mélangeais aussitôt vivement le tout avec un fouet pour éviter la coagulation. Grand-père incisait d'une main experte la peau du lapin, tirait dessus et tout venait comme quand je retirais une chaussette.

Un autre coup de couteau et apparaissaient les entrailles qui

fumaient quand c'était l'hiver. Ça exhalait une odeur embaumante, mélange d'odeurs végétales et de sous-bois.

Et venait le meilleur moment : Grand-Père me donnait les yeux du lapin pour jouer aux billes avec. J'avais aussi droit à une patte de lapin douce comme une peluche que je gardais précieusement sous mon oreiller. Grand-Mère m'avait dit qu'elle portait bonheur.

Le lapin était ensuite découpé en cuisine où ma grand-mère l'apprêtait en un civet qui mijotait longuement sur la cuisinière, exhalant un fumet divin annonciateur d'un succulent festin. Mon morceau préféré était la cervelle, que Grand-Père m'extrayait expertement de la tête. Accompagnée d'un peu de cette sauce épaissie par le sang sur une tranche de pain dorée au beurre et aillée, parsemée d'un peu de persil ciselé, c'est probablement un des mets les plus sublimes qui soient.